

Né et ayant grandi à Mulhouse, j'aime cette ville malgré sa réputation peu flatteuse et pas entièrement méritée. J'y suis attaché, bien qu'elle m'apparaisse parfois étroite et étriquée. Lorsque j'y séjourne, une crainte s'installe en moi : celle d'y être aspiré, figé, comme condamné à y rester. Le stade nautique municipal de Mulhouse est une structure emblématique de la ville et un lieu particulièrement marquant de mon enfance. Sur ses sept hectares ombragés et verdoyants, on trouve plusieurs bassins, plongeoirs, pentagliss, ainsi que des terrains de jeux et de sport. Ce lieu, ouvert uniquement en période estivale, est un espace de mixité où les Mulhousiens, notamment ceux qui n'ont pas la chance de partir en vacances, viennent se détendre. Chaque matin, des familles, des amis se pressent aux portes de ce paradis artificiel, chargés de glacières, transats, parasols et ballons, prêts à y passer la journée.

Le film explore la transition de l'enfance vers l'âge adulte. Les trois protagonistes - des adolescents - recherchent de nouveaux cadres à leur existence, qu'ils espèrent plus vastes et plus libres. Pourtant, ils se rendent paradoxalement dans l'espace clos et sécurisant du stade nautique. Cet endroit devient le théâtre de leurs découvertes, de leurs rêves et de leurs confrontations au réel. Le soir, de retour dans leur quartier, ils discutent et «refont le monde». C'est à travers ces échanges que surgissent des éléments fantastiques. Ce mélange de réel et d'imaginaire reflète leurs aspirations, leurs doutes et leur regard sur un univers qu'ils ne comprennent pas encore pleinement. Je veux que le spectateur ressente le même trouble que les adolescents dans le film : ce mélange d'incertitude, de fascination et de peur face à un monde déroutant. Par exemple, dans une scène, Fodé se retrouve soudain seul, ses amis ayant disparu. Une angoisse profonde s'installe en lui, se transformant peu à peu en une peur viscérale de l'abandon et de la solitude. Ce sentiment devient presque tangible, comme un gouffre sans fin. C'est dans ce basculement, où l'étrangeté surgit de situations banales, que le film prend toute sa force.

Les trois personnages principaux ont des particularités et des tempéraments distincts, mais ils partagent tous un besoin constant d'observer leur environnement.

- **Fodé** est attentif et analytique. Il guette, étudie les dynamiques avant d'agir. À la terrasse d'un fast-food, il observe les allées et venues de la serveuse, cherchant à comprendre les interactions qui se déroulent autour de lui.
- **Nico**, plus discret, est plongé dans son monde intérieur. Il observe les autres jeunes, scrute les corps sous l'eau. Avec ses lunettes de plongée, il se sent doté d'un « super pouvoir », une capacité de voir les choses différemment. Sous son apparence parfois grossière, il dissimule une grande sensibilité.
- **Alex**, quant à lui, possède une perception du monde singulière, presque mystique. Il voit des choses que les autres ne perçoivent pas. Sa sensibilité exacerbée le place à la frontière entre spiritualité et folie.

Ces trois regards traduisent trois façons d'appréhender la vie. Je souhaite filmer leurs interactions et leurs visions croisées par la mise en scène. La caméra doit adopter leur point de vue. Par exemple, lorsque Nico observe un groupe de jeunes, la caméra suivra

son regard, dans un mouvement panoramique, traduisant ses mouvements et sa curiosité.

La mise en scène occupe une place centrale dans ce projet. Je m'inspire de techniques comme les « plans-séquence » utilisés par Ruben Östlund dans *Play*. J'entends ici par plans-séquences, non pas une caméra embarquée et virevoltante mais un cadre qui respectent une unité de lieu, de temps et d'action. Ces séquences en plans stables permettent de capturer l'essence d'une scène sans interruption. Les premières séquences du film, dépeignant une journée typique au stade nautique, pourraient être tournées de cette manière pour refléter le caractère vivant et spontané du lieu. Le cadrage sera également un élément clé. Je souhaite filmer à hauteur d'enfants ou d'adolescents, afin de recréer un univers où les adultes semblent absents ou relégués en arrière-plan. Ce choix permettra de recentrer l'attention sur le monde des jeunes, leurs perceptions, et leur vision souvent fragmentaire de la réalité.

Il y a deux ans, j'ai réalisé un documentaire dans les bureaux de l'aide sociale à l'enfance. Le tournage se voulait simple : poser un trépied, cadrer, et laisser la caméra tourner. Inspiré par Gianfranco Rosi, j'ai découvert à quel point des plans fixes et bruts pouvaient transmettre des émotions fortes. Dans ce film, je veux appliquer une approche similaire. Le stade nautique devient la part documentaire de cette fiction. Le son du lieu, les bruits d'eau, les rires et les mouvements des corps contribueront à créer une atmosphère vivante et authentique. Guillaume Brac, avec *L'Île au trésor*, est une autre référence importante. Son exploration de la frontière entre réalité et fiction et sa capacité à révéler la poésie du quotidien, nourrissent ma réflexion sur ce projet.

Le tournage sera organisé en fonction des contraintes du stade nautique. Nous commençons avant l'ouverture officielle au public, afin de profiter du calme et de la privatisation des lieux. Des compétitions de water-polo pour les jeunes (10-15 ans) sont prévues à cette période et pourraient être intégrées au récit. Je souhaite également impliquer les familles et les jeunes nageurs dans des scènes de figuration, afin de renforcer l'authenticité du film. Enfin, une partie du tournage se déroulera en présence du public, adoptant une approche proche du documentaire pour capter l'atmosphère réelle du lieu. Ces détails ont été discutés avec les responsables du stade nautique lors de plusieurs rencontres. Leur collaboration nous permettra d'inscrire ce film dans une dynamique respectueuse et harmonieuse.

Ce film est avant tout une tentative de capturer l'essence des émotions humaines : le regard, les silences, les gestes qui traduisent des mondes intérieurs complexes. En laissant une place à l'improvisation, je veux offrir aux acteurs la liberté de se rapprocher au plus près du réel. À travers ce projet, je souhaite poser des questions simples : que voit-on, qu'entend-on, que ressent-on ? L'âme du film réside dans ces détails, dans cette quête de sens à partir d'instant fugaces. C'est une invitation à observer, à ressentir, et à se laisser transporter par l'inattendu.